

Pélops et Hercule, et depuis longtemps interrompus.

C'étaient aussi des Héraclides qui régnaient à Corinthe : cette branche est particulièrement désignée par le nom de Bacchides; Bacchis, qui la commence, eut pour successeurs Agélaste, Eudémus, Aristomède, et Téléste, qui fut détrôné vers 887 et remplacé par Agémon. Sous ces princes, la puissance monarchique s'affaiblissait par degrés chez les Corinthiens : une aristocratie, concentrée dans la famille des Héraclides, devenait de jour en jour plus entreprenante, et menaçait à la fois la liberté publique et le trône. La suite des rois d'Argos, entre l'an 1000 et 884, n'est pas très-clairement établie; elle se termine par Phidon, qui passe pour avoir institué ou rectifié, vers 895, le système des mesures, des poids et des monnaies. Voilà quels sont les traits les plus dignes d'entrer dans le tableau général de ces cent seize années; on pourrait néanmoins y remarquer aussi douze rois de Tyr, dont les deux premiers sont Abibale et Iromus ou Hiram, contemporains de Salomon, et le douzième, Pygmalion, frère de Didon. Mais, encore une fois, les deux personnages les plus illustres, dans cette partie de l'histoire profane, sont Hésiode et Homère : Hésiode, qui composait vers 944 sa *Théogonie* et son poème des *OEuvres et des jours*; Homère, moins ancien peut-être de vingt ou trente ans, et qui, à vingt-huit siècles de distance du temps où nous sommes,

Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

Le nom qui honore le plus le neuvième siècle avant notre ère est celui du législateur de Sparte, de ce Lycurgue, dont les institutions dures et fortes méritent

encore de
cessifs. V
de génie
thage un
rissant. N
conciliabl
il ne subs
blissement
bien long
d'écrire le
la Crète e
rendre po
auquel il
institution
les deux ro
sénat ou co
solutions d
non modifi
où résidait
tout ce que
relativement
nous ignor
s'il les a c
tard. Le su
cation, les
ligieux. On
très-profon
ou nationa
porté plus
ou du moit
sont les es
grande abst